

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE  
ET DE  
SIGILLOGRAPHIE

◆  
TOME 93

2023

*avec le soutien du ministère de la Culture  
Service interministériel des Archives de France*



*Armoiries concédées à Francesco Costese en 1687 par le duc Victor-Amédée II de Savoie  
(détail des lettres patentes, AST, Archivio Fontanella di Baldissero, scatola 25) – Cliché © AST*

SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE



Le Léopard d'or

REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE  
ET DE  
SIGILLOGRAPHIE

tome 93

2023

édité par Caroline Simonet, Arnaud Baudin  
et Jean-Luc Chassel

*avec le soutien du ministère de la Culture  
(Service interministériel des Archives de France)*

PARIS

2023

Société française d'héraldique et de sigillographie  
Éditions du Léopard d'Or

---

# REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE

---

## SOMMAIRE

*Abréviations et conventions en usage dans la Revue* ..... 4



### L'EMBLÉMATIQUE CHEVALERESQUE

*Les pendants de harnais armoriés*, par François-Xavier BON et Alban PÉRÈS ..... 7

*Deux frères, deux noms, deux écus : Daimbert de Seignelay et Ferry de Cudot.  
Note sur la transition des armes individuelles vers des armes lignagères  
au XIII<sup>e</sup> siècle et sur une singularité iconographique*, par Jean-Paul DESAIVE ..... 29

*Henri le Libéral, Nicolas de Montiéramey et le chanoine de Saint-Étienne.  
Falsification et renouvellement du grand sceau du comte de Champagne (1170),  
par Arnaud BAUDIN* ..... 43



### SCEAUX ET ARMOIRIES EN CONTEXTE JURIDIQUE ET INSTITUTIONNEL

*Les sceaux de l'officialité de Strasbourg (1248-1650)*, par Yann FRANCHET ..... 57

*Les « consegnamenti d'arma » des ducs de Savoie et la réglementation du droit  
aux armoiries en Piémont (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)*, par Luisa Clotilde GENTILE ..... 89



### L'ÉTUDE CRITIQUE DES ARMORIAUX

*L'armorial Wijnbergen, occasionnel et universel*, par Michel NASSIET ..... 113



### L'HÉRALDIQUE MUNICIPALE

*La communication héraldique du bourg d'Arinthod, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours :  
enjeux sémantiques, sociétaux et historiographiques*, par Nicolas VERNOT ..... 177



### CHRONIQUE DOCUMENTAIRE

*De l'en-tête au sceau. L'autre histoire des archevêques de Paris (1622-1981)  
par Christophe ROUSSEAU-LEFEBVRE* ..... 201

*Fers de reliure armoriés des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles (suite : de M à N)  
par Philippe PALASI* ..... 233

*Résumés - Abstracts - Table of content* ..... 241

*Planches en couleur* ..... 249

# *Résumés*

## *Abstracts*

### **Arnaud BAUDIN : Henri le Libéral, Nicolas de Montiéramey et le chanoine de Saint-Étienne. Falsification et renouvellement du grand sceau du comte de Champagne (1170)**

Au seuil de la décennie 1170, le comte de Champagne Henri I<sup>er</sup> le Libéral (1152-1181) renouvelle la matrice de son grand sceau pour la première fois. Alors que les pratiques diplomatiques de ce prince paraissent bien établies, un examen attentif des empreintes sigillaires conservées entre 1152 et 1176 vient en effet de révéler l'existence de ce deuxième grand sceau et, avec elle, une nouvelle affaire de fraude au sceau dans la Champagne du XII<sup>e</sup> siècle, cette fois au sein même de la chancellerie comtale. En effet, après les épisodes retentissants survenus à l'abbaye de Clairvaux vers 1150, avec le vol et la falsification, à deux reprises, du sceau de saint Bernard, Nicolas de Montiéramey, désormais au service du Libéral, se retrouve de nouveau au cœur de cet incident lorsque l'évêque Arnoul de Lisieux lui dénonce, dans une lettre de 1170, un jeune chanoine du chapitre Saint-Étienne de Troyes. Ces incidents survenus par trois fois en vingt ans d'intervalle en Champagne interrogent la question de la garde et de la mise en sécurité de la matrice d'un puissant abbé ou d'un prince au cours du premier siècle de l'usage du sceau.

### ***Henry the Liberal, Nicolas de Montiéramey and the Canon of Saint-Étienne. Forgery and renewal of the great seal of the Count of Champagne (1170)***

*On the threshold of the 1170s, Henry I the Liberal (1152/81), count of Champagne, renewed the matrix of his great seal for the first time. Although the prince's diplomatic practices seemed well established, a close examination of the seal impressions preserved between 1152 and 1176 has revealed the existence of this second great seal and, with it, a new case of seal fraud in twelfth-century Champagne, this time within the count's chancellery itself. After the resounding events at Clairvaux Abbey around 1150, when the seal of St. Bernard was stolen and falsified two times, Nicolas de Montiéramey, now in the service of the Liberal, once again found himself at the heart of this event when bishop Arnoul of Lisieux reported to him, in a letter dated of 1170, a young canon of the chapter Saint-Étienne of Troyes. These incidents, which occurred three times in the space of twenty years in Champagne, raise the question of the custody and security of the matrix of a powerful abbot or prince during the first century of the use of the seal.*

### **François-Xavier BON et Alban PÉRÈS : Les pendants de harnais armoriés**

Encore indûment nommés « vervelles », les pendants de harnais médiévaux, qui pour beaucoup sont armoriés, ont été l'objet d'un vif intérêt à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, aboutissant à la constitution d'importantes collections privées, dont les plus importantes sont désormais conservées dans des fonds publics. Cependant, à l'exception de quelques articles dans les bulletins de sociétés d'antiquaires, ces objets sont tombés dans un délaissement scientifique quasi-total. Fort de ce constat, les auteurs ont entrepris une étude de ces artefacts, notamment à travers la collection de Rochebrune conservée au musée Dobrée de Nantes. L'analyse de ces supports, contemporains des premiers temps de l'héraldique, leur a permis de découvrir de nouvelles pistes concernant l'apparition des règles du blason. Cet article fait notamment une mise au point lexicale, expose les techniques de fabrication et propose une typologie de ces pendants de harnais médiévaux étonnamment méconnus. Malgré leur dimension modeste, ces objets revêtent une importance capitale pour la compréhension de l'origine de l'héraldique et des usages qui la régissent.

### ***Armorial harness pendants***

*Still improperly referred to as "vervelles", medieval harness pendants (many of which are armorial) became the object of intense interest in the late 19th century. This led to the creation of major private collections, the most important of which are now held in public collections. However, apart from a few articles in the bulletins of antiquarian societies, these objects fell into almost total scientific neglect. With this in mind, the authors undertook a study of these artefacts,*

notably through the Rochebrune collection held by the Musée Dobrée in Nantes. Analysis of these media, contemporary with the earliest days of heraldry, has enabled the authors to uncover new leads concerning the emergence of the rules of blazon. This article, which includes a lexical review, describes the manufacturing techniques and proposes a typology of these surprisingly little-known medieval harness pendants. Despite their modest size, these objects are of vital importance in understanding the origins of heraldry and the practices that governed it.

**Jean-Paul DESAIVE : Deux frères, deux noms, deux écus : Daimbert de Seignelay et Ferry de Cudot. Note sur la transition des armes individuelles vers des armes lignagères au XIII<sup>e</sup> siècle, et sur une singularité iconographique**

L'église du village de Cudot (Yonne) abrite quatre dalles tumulaires dont la plus ancienne est celle du chevalier Ferry de Cudot (vers 1170-1175-† après 1232). Il était l'un des frères cadets de Daimbert de Seignelay, croisé en 1189, dont on connaît un sceau à l'écu « en toupie » daté de 1203, orné de trois seaux ou *seilles* correspondant à des armoiries parlantes (au XIII<sup>e</sup> siècle, Seignelay s'écrivait Saillenay). L'effigie de Ferry de Cudot est singulière à plusieurs égards. Contrairement à la grande majorité des chevaliers représentés en guerriers, avec leur haubert de mailles, leur épée et leur écu armorié, celui-ci porte des vêtements civils, peut-être de cérémonie, enveloppés d'un grand manteau. Il ne porte pas d'éperons, son épée au fourreau repose à son côté et il est couché sur son écu, dont on ne voit que la moitié dextre et par conséquent la moitié des deux lions passants qui l'ornent et qui ressemblent plutôt à des loups ou à des dogues, en tout cas à des carnassiers. Les deux frères portent donc des armoiries complètement différentes. L'auteur de l'article montre, exemples à l'appui, que le choix par Daimbert d'armes parlantes aux trois seaux, et par Ferry de deux lions/carnassiers passants, n'a pas été entériné par les Seignelay ultérieurs, qui portent tous un fascé avec ou sans bordure. D'où l'hypothèse qu'il s'agit dans les deux cas d'armoiries personnelles et parlantes, celles de Ferry faisant peut-être référence aux animaux féroces, *ferae*, de son écu. Un seul autre dessin d'un chevalier figurant couché sur son écu est connu (collection de Gagnères), celui du gisant de Garnier de Traînel, en Champagne. Lui aussi est en habits d'apparat (manteau doublé de menu vair) et la position très inhabituelle de son corps, comparable à celle de Ferry de Cudot, possède une signification qui reste mystérieuse.

***Two brothers, two names, two shields: Daimbert de Seignelay and Ferry de Cudot. A note on the transition from individual to lineage arms in the 13th century, and on a singular iconographic feature***

*Four medieval gravestones are visible to-day in the rural church of Cudot (Yonne). The oldest one is dedicated to the knight Ferry de Cudot (c. 1170/78-died after 1232) who was one of the younger brothers of Daimbert de Seignelay (died 1207), a crusader in 1189, whose seal in the shape of a spinning top shows three buckets or seilles in medieval French : as the name of his manor being Saillenay in his life time, the buckets are canting arms. The Ferry de Cudot's effigy appears singular in various respects. Unlike the majority of contemporary knights, who are figured as warriors, with their coat of mail, sword and emblazoned shield, he is dressed in civilian and perhaps ceremonial attire, wrapped in a large coat. He wears no spurs, his sword in its sheath lies on his side and he is lying upon his shield, covering half of it, thus only the dexter portion is visible, showing the anterior part of two lions passant, who rather resemble wolves or mastiffs, in any case, carnivorous animals. The two brothers, therefore, bear completely different arms. Through several examples, the author of the paper shows that the choice made by Daimbert de Seignelay of three buckets as canting arms, and by Ferry de Cudot of two ferocious looking animals, was not followed by the next generations of the Seignelay lineage, whose seals all display a shield barry, within or without a bordure. Thus one may make the assumption that the two brothers bear individual as well as canting arms, if Ferry, belonging to a family of learned bishops, has perhaps chosen to allude to his Christian name by two wild animals (ferae in Latin). Only one other drawing of a knight lying upon half of his shield has been found in the iconography (Gagnères' collection), the one of Garnier de Traînel, in Champagne. He too wears a ceremonial dress (a long coat doubled vair) and the unusual position of his body had certainly, as for Ferry de Cudot, a signification whose still mysterious.*

**Yann FRANCHET : Les sceaux de l'officialité de Strasbourg (1248-1650)**

Grâce au projet SIGI-AL, qui a pour ambition de numériser toutes les empreintes de sceaux conservées en Alsace et dans le Rhin supérieur, puis de les verser dans Sigilla, la base de données des sceaux conservés en France, un corpus de 612 empreintes de l'officialité de Strasbourg a pu être constitué, couvrant la période 1248-1650. Cette quantité importante d'empreintes – qui ne représente qu'une partie des empreintes conservées –, surtout due à une activité dense de juridiction gracieuse, a permis de tenter une « histoire sigillaire » du tribunal épiscopal de Strasbourg. Cet article a pour but de présenter les différents types qu'elle a utilisés durant son histoire. Le premier sceau (1248-1260) est un sceau d'official figurant le « Christ de l'Apocalypse ». En 1263, et surtout en 1275, avec la gravure du troisième type, utilisé jusqu'en 1587, l'officialité met en œuvre une politique raisonnée de scellement de ses actes, avec des empreintes toujours rouges, présentant un bras tenant la crosse épiscopale, accompagné des luminaires. L'examen précis des empreintes a toutefois révélé que durant ces trois siècles, neuf matrices successives de ce type avaient été utilisées, dans une chronologie parfois irrégulière qui laisse deviner des scellements et des rescellements tardifs, et peut-être un usage simultané de plusieurs matrices. À la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, sur les derniers types mis au goût du jour, les évêques font apparaître leurs armes propres ou celles du diocèse, dans un contexte de conflit avec les protestants, tout en conservant l'iconographie traditionnelle.

***The seals of the officiality of Strasbourg (1248-1650)***

*The SIGI-AL project aims to digitise all the seal impressions preserved in Alsace and the Upper Rhine, then to add them to Sigilla, the database of seals preserved in France. Thanks to this project, a corpus of 612 impressions from the officiality of Strasbourg has been compiled, covering the period 1248-1650. This large number of imprints - which represents only a fraction of the imprints preserved - is mainly due to the intense activity of non contentious jurisdiction, which allows to attempt a 'sigillary history' of the episcopal court of Strasbourg. The purpose of this article is to present the different types of seal used throughout its history. The first seal (1248-1260) is an official's seal depicting the "Christ of the Apocalypse". In 1263, and especially in 1275, with the engraving of the third type, used until 1587, the officiality implemented a reasoned policy of sealing its deeds, with red impressions showing an arm holding the episcopal crosier, accompanied by the luminaries. However, detailed examination of the impressions has revealed that nine successive matrices of this type were used over the course of three centuries, in a sometimes irregular chronology that suggests late sealing and resealing, and perhaps the simultaneous use of several matrices. At the end of the 16th century, in a context of conflicts with protestants, on the last updated types, the bishops's very own coats of arms, or those of their diocese, were added to the previous iconography.*

**Luisa Clotilde GENTILE : Les « consegnamenti d'arma » des ducs de Savoie et la réglementation du droit aux armoiries en Piémont (XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> siècles)**

En 1430 Amédée VIII, premier duc de Savoie, est l'un des rares princes de l'Europe médiévale à s'opposer à la coutume de l'adoption libre des armoiries. En 1579 son successeur, le duc Emmanuel-Philibert, dispose la vérification et l'enregistrement du droit des sujets et des communautés à porter des insignes héraldiques, moyennant le paiement d'une taxe. Il s'agit du premier des trois « consegnamenti d'arma » (déclarations d'armoiries) que les ducs de Savoie ordonneront au Piémont au cours de trois grandes campagnes, qui se dérouleront en 1580, 1614 et 1687-1689 : avant donc l'*Armorial général* de France de 1696. Le « consegnamento » était un véritable acte politique et fiscal : il affirmait l'autorité du prince comme unique source d'honneurs, offrant une promotion sociale et une source de revenus (en réalité plutôt modestes) pour renflouer les caisses d'un État que les guerres incessantes laissaient souvent vides. Ces idées de base étaient formulées par le cercle des juristes de la cour et des officiers des finances ducales. Les opérations d'enregistrement traduisent une héraldique vécue au quotidien et fortement influencée par la culture de l'époque, à travers une documentation qui n'a survécu que partiellement – principalement dans les Archives d'État et la Bibliothèque Royale de Turin. Les « consegnamenti » du XVII<sup>e</sup> siècle eurent un certain succès en tant que facteur d'élévation sociale, mais n'éradiquèrent pas complètement l'adoption spontanée des armoiries, et l'impôt rencontra une certaine résistance. C'est pour quoi ils tombèrent en désuétude au siècle des Lumières.

***The « consegnamenti d'arma » of the Dukes of Savoy and the regulation of the right to a coat of arms in Piedmont (16th-17th centuries)***

*In 1430, Amadeus VIII, the first Duke of Savoy, was one of the few princes in medieval Europe to oppose the custom of freely adopting coats of arms. In 1579, his successor, Duke Emmanuel-Philibert, provided for the verification and registration of the right of subjects and communities to bear heraldic insignia, subject to payment of a tax. This was the first of three « consegnamenti d'arma » (declarations of arms) that the Dukes of Savoy would order in Piedmont during three major campaigns, in 1580, 1614 and 1687-1689: before the Armorial Général de France of 1696. The « consegnamento » was a genuine political and fiscal act: it asserted the prince's authority as the sole source of honours, offering social promotion and a source of revenue (in reality rather modest) to replenish the coffers of a state that incessant wars often left empty. These basic ideas were formulated by the circle of court jurists and ducal financial officers. The registration operations reflect a heraldry that was experienced on a daily basis and strongly influenced by the culture of the time, through documentation that has only partially survived - mainly in the State Archives and the Royal Library in Turin. The « consegnamenti » of the seventeenth century had some success as a factor of social elevation, but did not completely eradicate the spontaneous adoption of the coats of arms, and the tax met with some resistance. As a result, they fell into disuse in the Age of Enlightenment.*

**Michel NASSIET : L'armorial *Wijnbergen*, occasionnel et universel**

Cette étude de l'armorial *Wijnbergen*, un des plus vieux armoriaux figurés français, est surtout un travail de contextualisation. Après avoir montré que la première partie date de 1269 ou 1270, on discute l'hypothèse selon laquelle les données qui fondent la deuxième partie auraient été recueillies à l'occasion des grands tournois de 1279. Les quatorze marches sont en effet autant d'occasionnels, comme le montre, dans chacune, la fréquence élevée des brisures. La chronologie des tournois de 1279 est précisée après une étude des sources qui incluent le *Roman du Hem*, dont on propose une hypothèse d'identification de l'auteur. Alors que la géographie des marches est étonnante, quatre d'entre elles étant incluses non dans le royaume mais dans l'Empire, l'hypothèse de tournois valoisiens explique cette apparente anomalie. L'étude se porte ensuite sur des marches favorisées par les sources : des barons brabançons et des Bourguignons étaient bien présents à Compiègne en février 1279 ; la proximité des Hauts-Normands par rapport aux sites des tournois explique, avec l'implication des Harcourt, que la marche de Normandie soit la plus nombreuse. L'étude se porte enfin sur la troisième partie, celle des « rois », qui présente les écus de 56 principautés. Il s'avère que les informations sur l'Europe du Nord sont fort exactes, souvent précises, parfois inédites, et que certaines se rattachent à des traités de 1295. On pensait que les autres étaient imaginaires ; en fait, bien réelles étaient les principautés en tous genres, peut-être toutes. L'auteur a attribué des armoiries à des principautés qui n'en avaient pas, mais jamais de façon arbitraire, en utilisant des emblèmes réels, ou en créant des armes parlantes. L'auteur élabore ainsi une liste des principautés connues de son temps, en lien étroit avec l'activité de Charles de Valois dans la décennie 1300.

***The Wijnbergen armorial, occasional and universal***

*This study of the Wijnbergen armorial, one of the oldest French figurative armorials, is mainly a work of contextualisation. After proving that the first part dates from 1269 or 1270, we discuss the hypothesis that the data on which the second part is based was collected during the great tournaments of 1279. Indeed, the fourteen marches are all occasional, as shown by the high frequency of brisures in each one. The chronology of the tournaments of 1279 is clarified thanks to a study of the sources, including the Roman du Hem, whose author we suggest an identity. While the geography of the marches is surprising, four of them being included not in the kingdom but in the Empire, the hypothesis of Valois tournaments explains this apparent anomaly. The study then turns to the marches favoured by the sources: Brabant barons and Burgundians were indeed present at Compiègne in February 1279; the proximity of the Hauts-Normands to the sites of the tournaments explains, with the involvement of the Harcourts, why the Normandy march was the most numerous. Finally, the third part of the study, that of the "kings", presents the shields of 56 principalities. It turns out that the information on Northern Europe is highly accurate, often precise, sometimes new, and that some of it relates to treaties dating from 1295. The others were*

*thought to be imaginary; in fact, the principalities of all kinds, perhaps all of them, were very real. The author has attributed coats of arms to principalities that did not have them, but never arbitrarily, using real emblems or creating meaningful arms. The author has thus compiled a list of the principalities known in his time, closely linked to the activities of Charles de Valois in the 1300s.*

**Nicolas VERNOT : La communication héraldique du bourg d'Arinthod, du XVII<sup>e</sup> siècle à nos jours : enjeux sémantiques, sociétaux et historiographiques**

Les armoiries du bourg d'Arinthod (Jura) sont connues dès 1630. Elles ont alors pour seul emblème un arc, évocation phonétique du début du nom, selon un procédé adopté également par d'autres localités du sud de la Franche-Comté à la même époque. Au siècle suivant, sur la place de l'Église, deux étoiles et un croissant viennent prendre place à l'entour ; l'astre lunaire se maintient jusqu'à nos jours, toujours en pointe de l'écu. Sa permanence, tout comme, au XIX<sup>e</sup> siècle, l'habitude prise de placer l'écu – d'azur – sur une nuée, suggèrent que le rôle assigné à la composition est d'évoquer l'ascension de la ville, à l'instar de l'Assomption qui veille sur la paroisse. Après la Deuxième Guerre mondiale, le développement de l'héraldique commerciale, sous la forme d'adhésifs et de cartes postales, introduit une erreur qui devra attendre plusieurs décennies avant d'être corrigée : l'arc est alors remplacé par une arbalète. Alertée par l'auteur de ces lignes, la commune a décidé de renouer officiellement avec ses armes anciennes en 2023. Cet article se veut également l'occasion d'aborder la question des usages héraldiques dans les villes dites secondaires, généralement négligées. La richesse, la diversité mais aussi les limites des sources convoquées pour constituer le dossier d'Arinthod, de 1630 à nos jours, offrent une occasion privilégiée de questionner, à travers ses mouvances formelles, l'évolution du rôle dévolu aux armoiries communales, en même temps qu'elle offre à l'historien une occasion de questionner l'articulation entre héraldique et fait urbain. Le devenir des armoiries du village de Chisséria, officielles de 2014 jusqu'à l'absorption du village dans la commune nouvelle d'Arinthod en 2018, est également évoqué.

***The heraldic communication of the town of Arinthod, from the 17th century to the present day: semantic, societal and historiographical issues***

*The coat of arms of the small town of Arinthod (Jura) was first recorded in 1630. At that time, the only emblem on it was a bow, a phonetic reference to the beginning of the name, in a process also adopted then by other towns in southern Franche-Comté. In the following century, in the Place de l'Église, two stars and a crescent took place around the bow; the crescent continues to this day, always at the point of the shield. Its permanence and, in the 19th century, the habit of placing the shield - azure - on a cloud, suggest that the role assigned to the composition was to evoke the ascent of the town, following the example of the Assumption, which watches over the parish. After the Second World War, the development of commercial heraldry in the form of stickers and postcards introduced an error that would take several decades to correct: the bow was replaced by a crossbow. Alerted by the author of these lines, the commune decided to officially return to its ancient arms in 2023. This article also looks at the question of heraldic usage in so-called secondary towns, which are generally neglected. The richness, diversity and limitations of the sources used to compile the Arinthod file, from 1630 to the present day, provide an ideal opportunity to examine the changing role of the municipal coat of arms through its formal evolution, while at the same time offering the historian an opportunity to examine the relationship between heraldry and urban issues. The future of the coat of arms of the village of Chisséria, official from 2014 until its absorption into the new commune of Arinthod in 2018, is also discussed.*



---

# REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE

---

## TABLE OF CONTENTS

<i>Usual abbreviations and conventions in the Revue</i> .....	4
---------------------------------------------------------------	---



### CHIVALRIC EMBLEMS

<i>Armorial harness pendants</i> , by François-Xavier Bon et Alban Pérès .....	7
<i>Two brothers, two names, two shields: Daimbert de Seignelay and Ferry du Cudot. A note on the transition from individual to lineage arms in the 13th century, and on a singular iconographic feature</i> , by Jean-Paul Desaise .....	29
<i>Henry the Liberal, Nicolas de Montiéramey and the canon of Saint-Étienne. Forgery and renewal of the great seal of the Count of Champagne (1170)</i> , by Arnaud Baudin .....	43



### SEALS AND COAT OF ARMS IN LAW CONTEXT

<i>The seals of the officiality of Strasbourg (1248-1650)</i> , by Yann Franchet.....	57
<i>The « consegnamenti d'arma » of the Dukes of Savoy and the regulation of the right to a coat of arms in Piedmont (16th-17th centuries)</i> , by Luisa Clotilde Gentile.....	89



### FRESH NEWS ON ARMORIALS

<i>The Wijnbergen armorial, occasional and universal</i> , by Michel Nassiet .....	113
------------------------------------------------------------------------------------	-----



### MUNICIPAL HERALDRY

<i>The heraldic communication of the town of Arinthod ? from the 17th century to the present day: semantic, societal and historiographical issues</i> , by Nicolas Vernot .....	177
---------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------	-----



### DOCUMENTS

<i>From letterhead to seal. The other history of the archbishops of Paris (1622-1981)</i> , by Christian Rousseau-Lefebvre .....	201
<i>Armorial bookbindings of the Seventeenth and Eighteenth Centuries (from M to N)</i> , by Philippe Palasi .....	233
<i>Abstracts</i> .....	241
<i>Colour plates</i> .....	249

# **SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE**

Association (loi de 1901) fondée en 1937  
*Siège social* : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris cedex 03

*Anciens présidents* : Joseph-Louis Cheval de Fontenay († 1946), Eugène Olivier († 1964),  
Jacques Meurgey de Tupigny († 1973), Yves Metman († 1999),  
Bernard Mahieu († 1988), Robert-Henri Bautier († 2010), Michel Pastoureau

## **COMITÉ D'HONNEUR (2023)**

*Président d'honneur* : Michel Pastoureau

*Membres d'honneur* : Brigitte-Miriam Bedos-Rezak, Michel Bur, *de l'Institut*, Toni Diederich,  
René Laurent, Christian de Méridol († 2023), Werner Paravicini, Michel Popoff

## **COMITÉ**

*Président* : Jean-Luc Chassel

*Vices-président(e)s* : Caroline Simonet, Arnaud Baudin, Clément Blanc-Riehl

*Secrétaire général* : Dominique Delgrange

*Secrétaires généraux adjoints* : Nicolas Vernot, Pierre Couhault

*Trésorière* : Hélène Loyau – *Trésorier-adjoint* : Yves Airiau

*Administrateurs* : Mathias Auclair, Édouard Bouyé, Marc Gil, Laurent Hablot,  
Daniel Keller, Michel Pastoureau, Philippe Palasi, Emmanuel Rousseau,  
Christophe Rousseau-Lefebvre, Ambre Vilain

# **REVUE FRANÇAISE D'HÉRALDIQUE ET DE SIGILLOGRAPHIE**

*Adresse de la rédaction* : 60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03

*Directeur* : Jean-Luc Chassel

*Rédacteurs en chef* : Caroline Simonet et Arnaud Baudin

*Conseiller de la rédaction* : Laurent Macé

*Comité de rédaction* : Clément Blanc-Riehl, Arnaud Baudin, Pierre Couhault,  
Jean-Luc Chassel, Dominique Delgrange, Hélène Loyau, Nicolas Vernot

*Comité de lecture* : Jean-Christophe Blanchard (université de Lorraine), Ghislain Brunel (Archives nationales), Jean-Luc Chassel (université Paris-Nanterre), John Cherry (British Museum), Marc Gil (université Charles-de-Gaulle-Lille III), Laurent Hablot (EPHE), Laurent Macé (université Toulouse-Jean-Jaurès), Christophe Maneuvrier (université de Caen), Christian de Méridol (musée national des Monuments français, † 2023), Miguel Metelo de Seixas (Universidade Nova de Lisboa), Maria do Rosário Morujão (Universidade de Coimbra), Marie-Adélaïde Nielsen (Archives nationales), Michel Pastoureau (EPHE), Michel Popoff (BnF), Inès Villela-Petit (BnF)

## **SITE INTERNET DE LA SOCIÉTÉ ET DE LA REVUE**

***<http://sfhs-rfhs.fr>***

*Rédacteurs* : Arnaud Baudin, Jean-Luc Chassel, Pierre Couhault

*Les demandes d'adhésion et d'abonnement doivent être adressées au secrétariat de la Société :*  
60, rue des Francs-Bourgeois, 75141 Paris Cedex 03  
*Cotisation annuelle (2023)* : 40 € ; étudiants et moins de 26 ans : 15 €  
*Compte bancaire de la Société* : La Banque postale, 5 345 44 G Paris

**ISSN 1158-3355**

**© Société française d'héraldique et de sigillographie**

SIRET 433 869 757 00016

Imprimé par Nidiaci Print, San Gimignano (SI), Italia

**Diffusé par les Éditions du Léopard d'Or**

8, rue Du Couëdic, 75014 Paris, France - <http://www.leopardor.fr> / [leoparddor@gmail.com](mailto:leoparddor@gmail.com)

Dépôt légal : 4<sup>e</sup> trimestre 2023



1



2



3

1. Mors aux armes armorié (2<sup>e</sup> quart du XIV<sup>e</sup> siècle) - New York, The Metropolitan Museum of Art, inv. 04.3.478a, b - Tous droits réservés - 2. Pendant de harnais armorié - Nantes, Musée Dobrée, 930.1.23 - © H. Neuveu-Dérotrie / Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique - 3. Alphonse X de Castille et León, dans le Codex Tumbo 'A' de Santiago (v. 1229-1255) - Archives de la cathédrale Saint-Jacques de Compostelle - Tous droits réservés